



La traversée du fleuve

Il était une fois, deux moines tibétains, un maître et son disciple, revenant de pèlerinage, et qui marchaient en silence dans les montagnes vers leur monastère. Lorsqu'ils parvinrent au gué permettant de franchir une rivière, ils aperçurent une jeune femme, incarnation de la beauté et du charme, qui pleurait accroupie sur la rive du cours d'eau impétueux gonflé par une pluie récente.

- « Que se passe-t-il ? » lui demanda le plus âgé.

- « Ma mère est mourante. Elle est seule chez elle, de l'autre côté du fleuve, et je n'arrive pas à traverser. J'ai essayé, poursuivait la jeune femme, mais le courant m'entraîne : je crains de ne pas arriver à temps pour la revoir en vie. J'ai besoin de votre aide, implora-t-elle ».

- « Plût aux dieux que nous trouvions un moyen, se lamenta le plus jeune, mais la seule manière de t'aider, serait de te porter ; or nos vœux nous interdisent tout contact avec le sexe opposé. Cela nous est formellement interdit, j'en suis navré... »

Le plus vieux des moines s'agenouilla, baissa la tête et lui dit :

- « Grimpe ! »

La femme ne pouvait en croire ses oreilles en montant à califourchon sur les épaules du moine, tout comme le jeune novice qui fulminait, troublé par le comportement de son maître.

Avec difficulté, le moine portant la jeune femme parvint finalement à traverser la rivière, suivi par le plus jeune.

En arrivant sur l'autre rive, la femme descendit, s'agenouilla dans l'intention de baiser les pieds du moine pour le remercier.

- « Relève-toi, intervint dit le moine, il n'est nul besoin de remercier, va ton chemin à présent. »

La femme s'inclina avec gratitude, prit son balluchon et courut sur le chemin qui menait au village.

Sans un mot, les moines poursuivirent leur voyage de plusieurs heures de marche.

Au bout de quelques heures, le jeune apprenti rompit le silence :

- « Maître, avez-vous pensé de ce que l'on dira de nous en ville quand cette femme racontera cette histoire ? »

Le maître ne répondit rien et continuait de marcher en silence.

Peu avant d'arriver, le plus jeune, rompant le silence une nouvelle fois, dit à son aîné :

- « Je ne comprends pas, maître. Vous connaissez mieux que moi les principes qui commandent nos vies et les engagements de notre condition de moine, en particulier notre vœu d'abstinence. Pourtant vous les avez enfreints. Vous avez porté cette femme sur vos épaules pour traverser le fleuve ».

- « Je l'ai portée sur mes épaules pour traverser le fleuve, c'est vrai. Mais toi, comment se fait-il que tu la portes encore ? »